

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 40 (2013)
Heft: 155

Artikel: Ìn bé l'hommaidge = Un bel hommage
Autor: Chapuis, Bernard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1044995>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



IN BÉ L'HOMMAIDGE - UN BEL HOMMAGE

Bernard Chapuis (JU)

Ct' Ulysse f'sait des féchins dos l'tchairi. Çoli n'se fait pus brament d'nos djoës. Les dgens aint l'mazout ou bin lai pompe ai tchalou. Et peus cés qu'aint ènne tcheminèe ou bin ïn fouéna aitch'tant yot' bôs de fûe tot prât èt, po enfuere, di p'tèt bôs è Caritas.

Et pan, et vlan! Po bëyie des foûes côps d' chârpe, è prenaît son élan djunque drie ses épales. Et pan, et vlan, et ... miedge! Ât-ce qu'è n'se riebe pe lai tête, è s'fot ïn métchaint côn d'sierpe ch' lai tempe èt peus è s'cope ènne aroïye.

L'aroïye ât tchoé dains les raimies. El é t'aivu bé chneuquaie, eurvirie ces braintches, écouvaie, è n'l'é pe r'trovée. In véjîn l'é tot comptant moénè âs urgences. Èls y aint d'maindè s'el aivaût ct' aroïye dains ïn moéetchou.

- Mains nian, que dit sai fanne. Nôs ains raivoétè tot poitchot, nôs n'ains p'poyu lai r'trovaie.

- Ne vòs en faites pe, que dié le chirurdgien. I en aî aidé d'ènne sens. I veus vòs en eurcoudre yènne qu'an n'y veut ran voûere.

L'Ulysse ât aivu bin soingnè. El ât r'veni en l'hôtâ d'aivô douz aroïyes. Quéques djoës après, è pésse ènne visite.

- Dâli, qu'yi dit l'méd'cîn,

Ulysse faisait des fagots sous le hangar. Cela ne se fait plus beaucoup de nos jours. Les gens ont le mazout ou la pompe à chaleur. Et ceux qui ont une cheminée ou un poêle achètent leur bois de chauffage tout prêt et, pour allumer le feu, du petit bois à Caritas.

Et pan, et vlan! Pour donner de forts coups de serpe, il prenait son élan jusque derrière ses épaules. Et pan, et vlan, et ... merde! Est-ce qu'il ne se râpe pas la tête, il se flanque un méchant coup de serpe sur la tempe et se coupe une oreille.

L'oreille est tombée dans les branchages. Il eut beau chercher, retourner ces branches, balayer, il ne l'a pas retrouvée. Un voisin a aussitôt conduit l'homme aux urgences. Là, on lui a demandé s'il avait cette oreille dans un mouchoir.

- Mais non, répond sa femme. Nous avons regardé partout, nous n'avons pas pu la retrouver.

- Ne vous en faites pas, dit le chirurgien. J'en ai toujours en réserve. Je vais vous en recoudre une et on n'y verra rien.

Ulysse fut bien soigné. Il rentra chez lui avec ses deux oreilles. Quelques jours après, il passe une visite médicale.

- Alors, lui dit le médecin,

vôs êtes content?

- *Bogre aye. Mains, dites-vouere, vôs m'èz r'tioujû ènne aroye de fanne.*
- *Qu'ât-ce que vôs fait dire çoli?*
- *Poëtche que, mitnaint, i comprends to*

vous êtes content?

- Et comment! Mais, dites-moi, vous m'avez cousu une oreille de femme.
- Qu'est-ce qui vous fait dire cela?
- Parce que, maintenant, je comprends tout.



IN STÉRE DE BÔS D'FÔ...

Bernard Chapuis (JU)

L'histoire se passe à une époque où on se chauffait au bois et où il était interdit de manger de la viande le vendredi. Les confesseurs infligeaient d'étranges sanctions.

In stére de bôs d'fô

Ci copou aivâit mandgie d'lai tchie ïn voirdi. Çoli n'se f'sâit p' aidonc. C'étais ristçhaie l'enfie.

- Èt fât alliae t'confessaie, qu'yi dit sai fanne.

Mon copou s'emptye dains lai boîte és mentes.

- I aivôs pris di laid po mai nonne. In' m'êtôs p'seuvi qu'c'étais ïn voirdi. Taint pé, qu'i m'se dit, él ât li, i n'le veus p'raippoëtchaie en l'hôtâ. I en ai pitiyè des poëtchignats à bout d'ènne voirdge, i les aî grillès ch'le fûe, ço qu'c'étais bon, vôs peutes me craire. I n'ai p'fâit d'mâ, ou bïn?

- Oh chié, ç'ât ïn grand péché. T'aï offensé l'Bon Dûe. Po tai péniteince, te m'raippoëtch'rés ïn stére de bôs.

Le copou emmoène ïn tchairrat d'fêchïns en lai tiure .

- Mains, Arseinne, te trompes le Bon Dûe! I t'aî dit di bôs.

- Se des fêchïns ç'n'ât p'di bôs, di laid ç'n'ât p'd'lai tchie.

Un stère de bois de chauffage

Un bûcheron avait mangé de la viande un vendredi. Cela ne se faisait pas en ce temps-là. C'était risquer l'enfer.

- Il faut que tu ailles te confesser, lui dit sa femme.

Notre bûcheron s'engouffre dans le confessionnal.

- J'avais pris du lard pour mon casse-croûte. Je ne m'étais pas souvenu qu'on était vendredi. Tant pis, me suis-je dit, il est là, je ne vais pas le rapporter à la maison. J'en ai piqué de petits morceaux au bout d'une baguette, je les ai grillés sur le feu. C'était bon, vous pouvez me croire. Je n'ai pas fait de mal, non?

- Oh que si, c'est un grand péché. Tu as offensé le Bon Dieu. Pour ta pénitence, te me rapporteras un stère de bois.

Le bûcheron ramène un petit char de fagots à la cure .

- Mais, Arsène, tu trompes le Bon Dieu! Je t'ai dit du bois.

- Si des fagots, ce n'est pas du bois, alors du lard ce n'est pas de la viande.